

« C'est donc un bonheur pour moi de constater avec quel soin jaloux vous voulez traiter les intérêts si chers qui vous sont confiés. Les pères de familles remettent leurs enfants entre vos mains. Et vous savez avec quelle anxieuse sollicitude! Car on l'a fait remarquer avec une très grande justesse, « s'il y a quelque chose de plus doux et de plus émouvant dans votre vie que le fait de voir arriver un enfant au foyer domestique, c'est le fait de voir l'intelligence, le cerveau, le cœur de cet enfant se développer; et l'on n'est pas père de famille, quand on laisse à un autre ou à celui qu'on n'a pas choisi, le soin d'avoir cette jouissance de développer cette intelligence, de lui inculquer ce qui est notre idéal de beauté, de vérité, notre idéal social et notre idéal religieux. » Ces belles paroles de M. de Las Cazes montrent bien la confiance qu'ont mise en vous tant de pères de famille de la ville de Montréal. Ils vous ont choisis et vous ont dit: « Prenez cet enfant, faites l'éducation de sa raison, de son jugement, rendez-le capable de distinguer nettement le vrai du faux, de prévoir les conséquences des actes qu'il accomplit. Formez sa volonté. » C'est que votre mission auprès des enfants ne se borne pas à l'éducation intellectuelle: l'instruction, quand elle est seule, ne moralise pas l'homme, et des exemples célèbres montrent assez qu'à une remarquable culture de l'esprit peuvent s'allier la faiblesse du caractère et la perversité du cœur.

« Et puis laissez-moi vous communiquer un souvenir qui me revient en ce moment. Dans le numéro de la Revue latine du 25 avril 1904, on parle de l'éducation, et on insiste sur une vérité très importante: « Il faut former la jeunesse surtout par l'habitude de la réflexion et de l'expérience personnelle... « La réflexion c'est la vie de l'âme: » n'imposez pas des préceptes, suggérez les solutions; ce qui revient à dire, et c'est une très belle et très profonde parole pédagogique, et Spencer n'a pas trouvé mieux « qu'il faut mettre dans l'éducation de la liberté. » Oh! développons chez nos élèves l'initiative personnelle et faisons-leur sentir de bonne heure la responsabilité morale de leurs actes. C'est le moyen d'avoir des énergies et des caractères.

« Et si jamais ces notions ont dû se répandre dans le peuple, c'est bien de nos jours: La démocratie coule à pleins bords. Avec le système du suffrage universel, le peuple est roi à certaines heures: il faut qu'il prenne conscience de sa dignité et du devoir électoral pour désigner celui qui devra, revêtu du pouvoir, faire des lois et prendre part au gouvernement de la nation. L'Eglise, toujours à la hauteur de sa mission civilisatrice, a compris l'importance du rôle de l'instituteur chrétien: elle a voulu l'entourer d'honneur. Qu'il soit revêtu de la robe de bure,—et je suis heureux d'en voir ici quelques-uns—ou qu'il vive dans le monde tout pénétré des principes catholiques, toujours elle les encourage et leur redit: *Euge, serve bone et fidelis.*

« Je vous félicite donc, Messieurs, de continuer à travailler pour acquérir une plus grande connaissance de la pédagogie, « qui est tout à la fois la science et l'art de l'éducation et de l'enseignement. » Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? L'artisan étudie son métier; le peintre et le statuaire préludent à leurs travaux par de longues études, et fussent-ils parvenus à une habileté consommée, ils ne se désintéressent jamais de la théorie de leur art. Or, il n'est certes ni artisan, ni peintre, ni statuaire, ni aucun artiste qui atteigne la hauteur de celui qui possède l'art d'élever la jeunesse. Et nul ne saurait mieux mériter de l'Eglise et de la patrie. »

M. le Président remercie M. Perrier des encouragements qu'il nous prodigue et il espère qu'avant peu il lui sera donné de travailler à son tour à cette belle cause de l'éducation dont il vient d'exalter la mission sublime.

M. le Président présente ensuite à l'auditoire M. Jobson Paradis, artiste-peintre et professeur de dessin dans les Ecoles Montcalm et Champlain, qui a bien voulu accepter la tâche de nous faire une conférence sur l'enseignement du dessin à l'école primaire.

Le conférencier débute par une critique de la méthode employée jusqu'ici.

« La vieille méthode, dit-il, n'apprend pas aux enfants à voir, ce qui est pourtant le but principal de l'enseignement du dessin: on fait ombrer des dessins lorsque l'enfant n'a jamais observé sur les objets réels les effets de l'ombre et de la lumière; par cette méthode, le dessin dégénère en calligraphie, l'enfant acquiert ce qu'on appelle le coup de crayon lorsque, au contraire, c'est l'éducation de l'œil plutôt que celui de la main qu'il faut développer.